

de son Pèlerinage le célèbre et très-lointain Sanctuaire de saint Jacques de Compostelle, en Galice.

Ce nouveau genre de vie était dur pour Emeric, lui qui avait été élevé comme dans un palais, au sein de l'abondance. Son âme tomba dans la tristesse : son courage abattu le mit dans un état voisin du désespoir. Mais la miséricorde du bon Dieu poursuivait cette âme, comme autrefois celle de l'enfant Prodigue : le cœur du jeune Pèlerin revint à l'espérance. Emeric implora le secours d'en Haut, en versant d'abondantes larmes, et se mit sous la protection des Saints. Dans cet état, il fut rejoint, en chemin, par un autre Pèlerin, qui, le voyant triste, le visage abattu, lui en demanda la cause. Emeric remarqua dans l'étranger quelque chose de vénérable qui commandait le respect, et en même temps quelque chose de sympathique et de prévenant qui l'invitait à la confiance. Il ouvrit son cœur à cet étranger et lui raconta toute sa vie : il lui fit connaître la noblesse de son origine et l'abîme de misère dans lequel ses désordres l'avaient précipité. Son bienveillant interlocuteur lui dit alors avec un accent plein de bonté : " Vous cherchez donc consolation, infortuné jeune homme ; vous demandez secours dans votre misère ? Recourez à la grande sainte Anne ; honorez, vénérez ce cep de vigne d'où coule en abondance le vin de l'allégresse et de l'éternelle vie : c'est Elle qui donne la consolation aux âmes affligées et du courage aux cœurs abattus. C'est Elle qui est le soutien des malheureux, la conseillère des insensés, le refuge des misérables. Cette grande Sainte, au cœur magnanime, enrichit les mendiants et donne de la vigueur aux infirmes. C'est Elle, ô infortuné, qui, par ses mérites et la puissance de son crédit auprès du Christ Jésus, vous obtiendra consolation et appui."